

tait autrefois avec ce qui existe de nos jours, on se fera une idée exacte de la marche de la science ; on parviendra à conserver la filiation, les liens qui nous unissent au passé.

Ne considérant, ici, cette vaste question que d'une manière fort restreinte, ne me préoccupant que des faits qui se rapportent à la médecine lyonnaise, j'ai recherché ses conditions, son développement au seizième siècle, pour établir la part prise par les médecins de notre ville au grand mouvement intellectuel de la renaissance, et pour montrer l'action exercée par quelques uns d'entre eux sur les progrès qui se sont accomplis.

Parmi les hommes qui cultivaient alors, dans notre cité, les sciences médicales, il en est un qui a joui d'une très-grande renommée, qui semble avoir primé tous les autres : c'est le médecin Symphorien Champier.

Exalté par ses contemporains, avec excès peut-être, il a été ensuite attaqué avec une extrême violence. Qu'y a-t-il de fondé dans ces louanges, accordées par les premiers à sa personne et à ses livres ?.. Qu'y a-t-il de juste dans la sévérité et le mépris dont les autres l'ont accablé ?.....

Son nom, presque tombé dans l'oubli, possède-t-il des droits à être conservé parmi les noms des médecins qui ont coopéré activement à l'émancipation de notre art ? Ces faits sont dignes de nous arrêter quelques instants : ils me semblent avoir un double intérêt à nos yeux, puisqu'ils touchent à la fois un auteur lyonnais et une question scientifique.

Dans mes recherches sur Symphorien Champier, la lecture, souvent aride, je l'avoue, de la plupart de ses ouvrages a servi de base à mes appréciations et à mes critiques, tandis que j'ai puisé dans le père Colonia, dans Ménétrier, Gesner, la Croix-du-Maine, du Verdier, Eloi,